

Discours des cérémonies patriotiques à Rossignol le 14 septembre 2024

On naît ici, ailleurs ou autre part. Qu'elle soit française, allemande ou belge, une maman reste une maman et sa façon de mettre un enfant au monde ne change pas d'un endroit du monde à l'autre. La douleur est la même, le bonheur de l'enfantement, et celui de la paternité aussi.

L'enfant paraît et commence le long apprentissage de la vie, le long cheminement qui fait éclore, le parcours qui fait sauter les obstacles et progresser, quitter l'enfance pour l'adolescence, et avancer vers l'âge adulte, bien plus que pas-à-pas, avec l'envie de conquérir le monde, avec l'empressement d'embrasser la vie et de faire son chemin tel qu'on le rêve, tel qu'on ose le rêver.

Ils étaient arrivés à la veille de ces moments de vie, venant de Paris, de Bruxelles, de Berlin, venant de Bazeilles, de Rossignol ou de la Somme. Amoureux de la vie, envieux d'un avenir qu'ils entrevoyaient joyeux, amoureux, paternel. Avec un métier, une famille à fonder, une position à occuper. Ils avaient tous un avenir devant eux.

Puis un matin, sans trop savoir à quoi cela correspondait exactement, portés par la force et l'enthousiasme de leur âge, exaltés par l'amour de la patrie, par l'attachement à ses collines, ses coteaux et prairies, confiants dans la rhétorique du pouvoir, qu'il soit civil ou militaire, ils se sont fait happer par une mobilisation, un appel à conquête pour les uns ou à la défense des principes d'indépendance et de liberté pour les autres. Un appel à participer à la guerre dans les deux cas.

Les cours d'histoire évoquent des histoires, les plus vieux racontent des souvenirs, personne ne sait vraiment comment les choses se passent, personne ne pressent réellement comment la mort peut cueillir les jeunes hommes les plus prometteurs, les plus vaillants, les plus ardents à croquer la vie.

Mais un jour du mois d'août, loin de la terre natale, loin de l'avenir promis, le soleil s'est levé comme tous les autres jours, lumineux, doux, qui éveille les oiseaux, sèche les feuilles des arbres, fait briller les fleurs et les champs.

Un matin le soleil a ouvert un jour comme les autres, éveillant les uns et les autres, pas très loin les uns des autres. Chacun s'éveillant, soucieux de

repandre une vie normale le plus vite possible, se persuadant, au réveil, de son bon droit et de la brièveté de l'effort à fournir avant de s'en retourner au pays.

Le clairon ranima les consciences et remit à chacun les idées bien en place : il fallait vaincre l'ennemi et s'en retourner chercher les honneurs de la patrie, il fallait pour les uns abreuver les sillons du sang impur et s'en revenir auprès des siens et pour les autres asseoir la conquête de l'espace et des gens.

Le choc fatal eut lieu, ravageant les meilleures intentions, fauchant dans la pleine force de la jeunesse, une génération d'espoir, de talents, de devenir.

Les croix alignées dans toute la Gaume, à Rossignol, à Bellefontaine cimetières reconnus aujourd'hui au patrimoine mémoriel de l'Unesco, témoignent de la tranche d'âge des vies enlevées à leurs parents, à leurs amours, à leurs enfants. Loin de la terre maternelle, dans les sillons de la Gaume a coulé le sang de tous.

Et si nous aimons notre région, notre terroir, nos champs et nos forêts, c'est aussi parce que nous savons qu'il a été terre de sacrifice, qu'il mérite attention, respect et mémoire. Que s'il est riche de nos vies, nous devons nous souvenir qu'il a été riche de la vie des autres, de ceux dont le dernier souffle s'est éteint ici.

Aujourd'hui comme hier, sans esprit de conquête, sans esprit de revanche, avec simplement la volonté de la justice et du droit, avec le sens du devoir, c'est debout que l'homme doit se tenir, face aux défis du monde et de la paix, face aux défis de notre planète à préserver, face aux folies, aux déraisons, aux égoïsmes économiques.

Que dire de notre monde ? Comment croire que l'on vit en paix ? Comment ne pas craindre les lendemains pour nos enfants ? Comment se convaincre que la civilisation progresse et que les risques diminuent ?

Comment ne pas constater que la barbarie est latente, qu'elle est dans les gènes, et que c'est tous les jours qu'il faut se battre intérieurement pour s'apaiser, pour apaiser nos relations avec les autres, que c'est à une attention et à un travail quotidiens qu'il faut s'astreindre ?

Par l'éducation, par l'enseignement, par la lecture, par l'étude par le travail. Il faut sans relâche, éduquer, expliquer, chasser les dogmatismes, apprendre le dialogue, la communication directe et pas virtuelle. Il faut apprendre à dire les choses, arrêter les hypocrisies, combattre les mensonges, former l'esprit

critique et prendre dans les religions, pour ceux qui y adhèrent, les messages d'amour et pas les rejets, il faut refuser la haine.

Tout cela c'est l'obligation et la responsabilité de tous les parents, de tous les pédagogues, de tous ceux dont la mission, le métier ou le devoir est de tisser au jour le jour l'écheveau de la paix, de la compréhension des humains entre eux, et du rejet de la barbarie. C'est aussi notre devoir et le vôtre chers amis, et nous vous savons gré par votre présence fidèle de nous aider à assumer ce devoir.

Vous venez en frères d'armes chaque année rendre hommage aux vôtres et saluer les nôtres, nous avons les pieds enracinés tous les jours dans le terreau de leur sang et ensemble nous communions à travers le temps, à la mémoire de ces vies perdues. Soyez remerciés les amis, de tenir le flambeau du souvenir, de garder les fiertés de vos combats et la force de nos convictions communes ; soyez remerciés de venir nous faire vos amitiés chaque année et "Au nom de Dieu, vive la Coloniale"

BP 14.09.2024